

**ARCHITECT @WORK**  
2026  
BELGIUM

ENREGISTREZ-VOUS ICI

**ARCHITECT MEETS INNOVATIONS**

Thème : **Thoughtful Tomorrow**  
20 & 21 MAI 2026  
TOUR & TAXIS BRUSSELS

## Entre rigueur et lumière

Diplômé en juin 1966 de l'Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc à Bruxelles, Marc Corbiau s'est imposé comme une figure singulière de l'architecture contemporaine. Sa carrière, qui s'étend sur plus de quatre décennies, l'a amené à travailler non seulement en Belgique mais aussi à l'étranger, de la Suisse à la Grèce en passant par Israël et l'Espagne. Il fonde son bureau en 1978 et développe depuis une œuvre à la fois rigoureuse et radicalement humaine. Son architecture ne cherche ni l'effet spectaculaire ni la provocation gratuite. Elle préfère la durée, la précision et la cohérence.

Formé à l'architecture et à l'urbanisme, Marc Corbiau s'est rapidement distingué par une approche où la maîtrise technique sert une écriture sobre et lisible. Ses bâtiments se caractérisent par une grande clarté formelle, un usage maîtrisé des matériaux et une attention constante à la lumière naturelle. Pierre, béton, bois et verre sont employés avec retenue, jamais comme un simple effet de style, mais comme des éléments constitutifs du sens même du projet.

Corbiau fait le pari inverse de l'ostentatoire: créer des espaces où la beauté naît de la proportion, de l'harmonie et de l'usage intelligent de matériaux nobles. Le respect de l'environnement naturel et culturel du site est au cœur de sa démarche. Que ce soit en réinventant des villas urbaines à Uccle ou en construisant des résidences dans des zones plus isolées, l'empreinte de Corbiau est celle d'une architecture qui ne s'impose pas mais s'intègre, respectant l'histoire des lieux tout en affirmant une identité contemporaine

forte. Il trouve ses sources autant dans l'architecture classique que dans le minimalisme américain.

Au fil de sa carrière, Corbiau n'est pas resté enfermé dans un style unique figé. Dans plusieurs projets marquants, il a su conjuguer matériaux traditionnels et techniques contemporaines, créant des demeures qui semblent à la fois intemporelles et parfaitement ancrées dans le XXIe siècle. Cette approche lui a permis de forger des projets qui deviennent souvent de véritables œuvres d'art totales, où chaque détail est réfléchi, du mobilier intégré aux jardins qui entourent les constructions. Il nous rappelle que l'architecture se mesure surtout dans les proportions, la lumière et le silence des murs bien pensés. Rencontre.

**Vous continuez à travailler avec une énergie impressionnante. Qu'est-ce qui vous pousse à rester actif après tant d'années de carrière ?**

Je n'ai jamais imaginé m'arrêter. J'ai vu des gens prendre leur pension et vieillir d'un coup. Moi, j'ai besoin de rester en mouvement. Tant que j'ai des projets et une équipe solide, je continue. On ne cesse pas d'être architecte. Ce n'est pas un métier, c'est une manière d'être. Cette dynamique collective crée une sorte de symbiose très stimulante. On croit qu'on va ralentir, et au contraire tout continue.

**Revenons au début. Comment naît votre vocation ?**



Elle vient très tôt, presque naturellement. Je suis né à Bouillon, dans un cadre exceptionnel, entouré de nature et d'histoire. Les ruines, les murs anciens, les paysages m'ont beaucoup marqué. Mes parents recevaient régulièrement un architecte parisien, un ami de la famille, qui a vu que je dessinais tout le temps. Il m'a pris sous son aile et m'a initié au dessin descriptif. C'était très rigoureux, presque scolaire, mais ça m'a donné une base solide. À quinze ans, je faisais déjà des plans techniques pendant les vacances. Cette discipline m'a appris que l'architecture n'est pas seulement une question d'inspiration, c'est aussi une question de méthode.

**Pourquoi avoir choisi Saint-Luc plutôt que La Cambre ?**

J'ai visité les deux écoles. À La Cambre, j'ai senti un climat plus contestataire, plus théorique, qui ne me correspondait pas. À Saint-Luc, je me suis senti à ma place, plus en phase avec les enseignants, avec l'ambiance. On oublie souvent l'importance du confort intellectuel. Pour apprendre, il faut se sentir bien. J'ai donc choisi l'endroit où je pouvais m'épanouir, et ça a été la bonne décision. >>>



Le spécialiste en sous-couches acoustiques pour chapes

**INSULIT**  
www.insulco.be

Exclusive Line  
Advanced Line  
Essential Line

Atténuation acoustique

p. 11



Maison à Rhode-Saint-Genèse – photo : Philippe D.



Maison à Rhode-Saint-Genèse – photo : Marc Corbiau



Maison à Rhode-Saint-Genèse – photo : Marc Corbiau

**Vos débuts semblent presque faciles. Beaucoup de jeunes architectes envieraient cela.**

Je ne vais pas faire semblant, j'ai eu énormément de chance. Mon premier projet important est venu par relation. Une maison pour une famille très aisée. Le projet a été remarqué, puis d'autres clients sont arrivés. Le bouche-à-oreille a fonctionné comme une traînée de poudre. Je n'ai jamais vraiment dû démarcher. Les gens venaient me voir parce qu'ils avaient vu une maison, puis une autre. C'est un luxe immense. Aujourd'hui, je sais que ce parcours serait beaucoup plus difficile.

**Vous avez très peu participé à des concours. Pourquoi ce choix ?**

Les concours me mettent mal à l'aise. Trop d'incertitude, trop d'énergie dépensée sans garantie. On travaille des semaines, parfois des mois, pour peut-être rien. J'ai toujours préféré la relation directe avec un client. On parle, on comprend ses attentes, on visite

le terrain ensemble. C'est plus concret, plus humain. J'ai besoin de cette proximité pour bien travailler.

**Comment naît un projet chez vous, concrètement ?**

Je commence toujours par le site. Je vais sur le terrain, je marche, je regarde la course du soleil, les vues, le vent, les voisins, la topographie. J'essaie de ressentir l'endroit. Ensuite, je laisse reposer. Je ne dessine pas tout de suite. Et puis, à un moment, l'évidence apparaît. C'est presque instinctif. Le lendemain, je peux faire un croquis qui contient déjà toute la logique du projet. Le reste, c'est du développement.

**Vous travaillez toujours au crayon ?**

Toujours. L'ordinateur vient après, très loin après. Ce n'est pas de la nostalgie, c'est une nécessité. Le crayon est direct. Il suit la pensée. L'ordinateur, lui, impose des outils, des menus, des contraintes. Je veux d'abord comprendre l'espace mentalement. Si on

commence par la 3D, on fabrique des images avant d'avoir une idée. Pour moi, c'est l'inverse. D'abord l'idée, ensuite la technique.

Les premiers croquis sont presque instinctifs, très noirs, très rapides. Ensuite le bureau développe, met au propre, modélise en 3D si nécessaire. Mais l'essentiel, l'âme du projet, est déjà là dans ces premiers traits. Je reste aussi très attaché aux maquettes. Tenir un volume dans la main, c'est infiniment plus parlant qu'un rendu numérique. Les clients comprennent tout de suite. On peut la tourner, la toucher, la regarder à hauteur d'œil. Ça crée une émotion physique. Une image numérique peut être séduisante, mais elle reste plate. La maquette, elle, dit la vérité.

**On a le sentiment que votre architecture part toujours de la vie quotidienne.**

Absolument. Je passe beaucoup de temps à écouter. Comment vivent les gens ? À quelle heure ils se lèvent, où ils prennent leur café, comment ils reçoivent leurs amis.

L'architecture doit servir ça. Si on comprend les habitudes, le plan s'organise presque naturellement. Une maison réussie, ce n'est pas une maison spectaculaire, c'est une maison où l'on se sent bien sans savoir pourquoi.

**Vos projets sont souvent décrits comme minimalistes et intemporels. Est-ce volontaire ?**

Je cherche surtout la clarté. Retirer le superflu. Les effets de mode vieillissent très mal. Une maison doit pouvoir traverser le temps sans paraître datée. La simplicité est plus difficile à atteindre, mais elle dure. Je n'ai jamais cherché une étiquette. Je regarde le terrain, la lumière, la vue, le programme, et les choses se placent presque d'elles-mêmes. Quand c'est juste, il n'y a plus rien à enlever. C'est peut-être ça qu'on appelle minimalisme. Mais ce n'est pas un style, c'est une conséquence.

**L'art occupe une place importante dans vos projets. D'où vient cette sensibilité ?**

De ma famille. Ma grand-mère était peintre. J'ai toujours fréquenté les expositions. Pour moi, architecture, art, mobilier, jardins, tout fait partie du même univers. Une maison, c'est un ensemble, pas juste des murs. Cette culture visuelle nourrit tout le reste. J'aime offrir 'la totalité'. Créer un lieu de vie cohérent, c'est bien plus passionnant que livrer une simple enveloppe.

**Quels matériaux privilégiez-vous ?**

En Belgique, la brique et la pierre sont évidentes. Ce sont des matériaux nobles, solides, qui vieillissent bien. Je préfère quelque chose qui se patine plutôt qu'un revêtement qui s'abîme au bout de dix ans. L'architecture doit durer. Mais chaque lieu a son langage. En Grèce, la lumière est dure, les volumes sont blancs, les ombres très marquées. En Suisse, le rapport au paysage est différent, plus calme, plus horizontal. Je ne transpose jamais un style d'un pays à l'autre. J'essaie de comprendre l'esprit du lieu et d'en faire une interprétation contemporaine.

**Les démarches administratives semblent peser davantage aujourd'hui. Comment le vivez-vous ?**

C'est plus compliqué, plus long, plus bureaucratique. On promet toujours de simplifier, et on ajoute des couches de

règlements. On passe énormément de temps sur des dossiers, des règlements, des réunions. Avant, on créait d'abord. Aujourd'hui, on vérifie d'abord ce qu'on a le droit de faire. C'est frustrant. Mais il faut rester patient et stratégique. Mon équipe est pour cela essentielle. Je ne crois pas au génie solitaire. J'apporte une intuition, une direction. Mes collaborateurs développent, précisent, questionnent. C'est un dialogue permanent. Sans eux, rien ne serait possible.

**Quel regard portez-vous sur la jeune génération d'architectes ?**

Je les trouve courageux. Le métier est plus difficile qu'avant : plus de concurrence, plus d'administratif, plus de pression économique. Il faut être très déterminé. Mais s'ils gardent la passion, ils trouveront leur chemin. L'architecture reste un métier magnifique malgré tout.

**Si vous deviez résumer votre parcours en quelques mots ?**

J'ai eu une vie de plaisir. J'ai construit librement, avec de bons clients, de bons collaborateurs, sans trop de conflits. J'ai pu faire ce que j'aimais. Pour un architecte, c'est un privilège rare.

*Interview par Nicolas Houyoux ■*



Marc Corbiau



Maison à Uccle (Bruxelles) – photo : Marc Corbiau



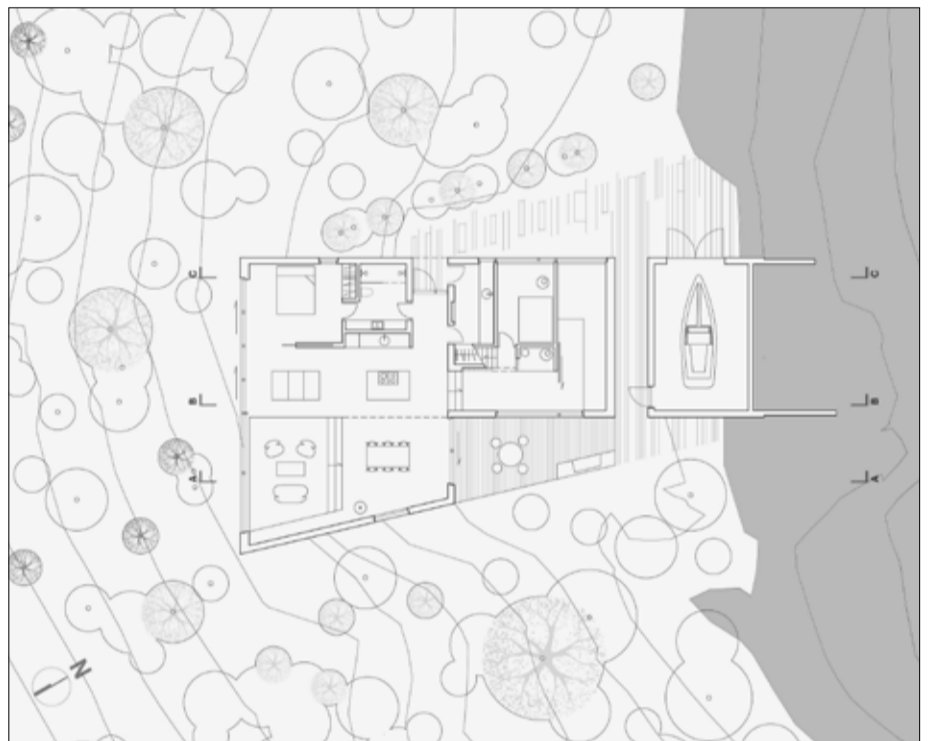
Maison à Mykonos, Grèce – photo : Marc Corbiau



Maison à Uccle (Bruxelles) – photo : Marc Corbiau



Maison à Mykonos, Grèce – photo : Marc Corbiau



## Discrétion et équilibre

Dominant le lac Thingvallavatn, cette habitation islandaise à ossature bois de KRADS architecte conjugue héritage vernaculaire et conception contemporaine. Son enveloppe en mélèze noirci et sa toiture couverte de végétation lui permettent de disparaître presque totalement dans le décor sauvage qui l'entoure.

Recouverte d'une épaisse couche d'herbes et de mousse, la construction se confond avec le relief au point d'échapper facilement au regard des promeneurs. Son implantation a été pensée avec précision afin que ses 145 m<sup>2</sup> habitables n'altèrent ni la vue ni l'équilibre du paysage. Cette discrétion s'inscrit aussi dans une tradition ancienne : dès le IX<sup>e</sup> siècle, les premiers habitants utilisaient déjà la tourbe, l'herbe et la mousse comme éléments de construction.

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, près de la moitié des maisons du pays incorporent encore ces matériaux naturels. Abondants, renouvelables et particulièrement isolants, ils répondaient parfaitement aux contraintes climatiques locales. Sous cette couverture végétale se cache pourtant une structure moderne, organisée sur trois niveaux décalés. L'édifice repose sur des fondations et des dalles en béton coulées sur place, complétées par des poutres et des poteaux en acier permettant de grandes

portées, notamment pour la toiture et l'étage supérieur.

La façade nord, en porte-à-faux, est soutenue par une poutre en béton renforcée. Les parois extérieures en bois ont été préfabriquées en atelier en modules plus compacts, puis assemblées sur site à l'aide d'une grue. L'ensemble des murs et du toit bénéficie d'une isolation en laine minérale, tandis qu'un bardage en mélèze noirci habille la structure.

Ce choix esthétique évoque les anciennes habitations recouvertes de goudron, tout en utilisant aujourd'hui des traitements plus écologiques. La maison se répartit sur quatre demi-niveaux : un espace principal, un salon en contrebas, une zone dédiée aux enfants et aux invités, ainsi qu'un loft destiné aux jeux.

L'entrée débouche directement sur le séjour, prolongé par une terrasse orientée sud-

ouest, bordée d'arbres. Quelques marches mènent à l'aile nuit, puis un escalier conduit aux combles aménagés. On y trouve les pièces communes, plusieurs chambres, une salle de bains, un espace technique, ainsi qu'un loft polyvalent servant de chambre ou de salle de jeux. Un abri à bateaux de 26 m<sup>2</sup> complète l'ensemble.

Mais l'atout majeur reste le panorama : le lac et les montagnes environnantes s'offrent en toile de fond, renforçant l'impression que la maison fait partie intégrante du paysage plutôt que d'y être simplement posée. ■

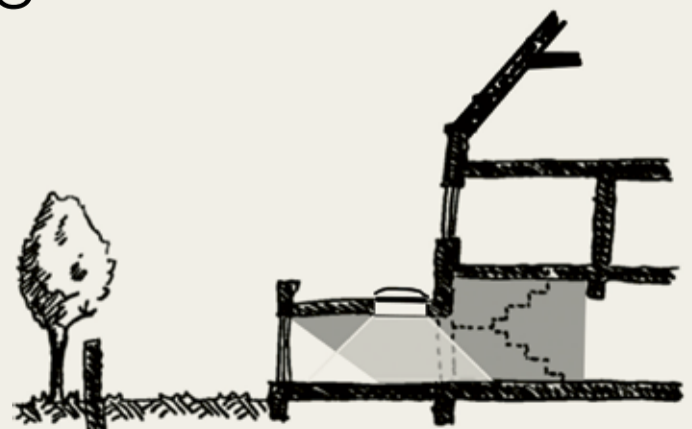
“ La tourbe, l'herbe et la mousse comme éléments de construction ”



**VELUX®**

Optimisez l'apport en lumière naturelle grâce à la gamme de fenêtres pour toits plats la plus complète du marché

**Une extension réduit fortement la lumière naturelle dans la pièce attenante,** surtout en son centre. L'ajout d'une fenêtre dans le toit plat de l'extension permet de rétablir un éclairage optimal et d'assurer une luminosité homogène dans tout l'espace.



Plus d'infos sur [velux.be](http://velux.be)



## Architecture biophilique

Le parcours de Singapour, de “Garden City” à “City in Nature”, trouve une expression audacieuse dans le Mandai Eco-Resort. Conçu à l’issue d’un concours initié par le gouvernement, le projet lauréat de WOW Architects propose un complexe hôtelier régénératif, délicatement inséré au cœur de la réserve naturelle de Singapour, à proximité des parcs animaliers de Mandai.

L’architecture ne se contente pas de se fondre dans la jungle, elle la renforce. En inversant le paradigme traditionnel du zoo, le projet ne cherche plus à séparer les visiteurs de la nature et de la faune, mais à repenser leur relation : ici, l’humain devient partie intégrante de l’écosystème de la jungle, apprenant à coexister harmonieusement avec la flore et la faune indigènes.

Le site de 4,6 hectares, destiné à accueillir un complexe hôtelier de 338 clés, abritait auparavant les infrastructures techniques du Zoo de Singapour. La volumétrie du bâtiment est soigneusement intégrée au terrain et enrichie par la replantation d’essences locales, en remplacement des arbres abattus durant la construction. Inspirée par la liane, la forme ramifiée du bâtiment serpente à travers la forêt. Dépourvue de façade fixe, l’architecture se confond avec l’écologie pour former un organisme vivant, en constante interaction avec son environnement.

Les 338 hébergements, dont 24 cabanes perchées dans les arbres, sont conçus selon un principe de vie en plein air, maximisant la

ventilation naturelle et le confort thermique grâce à des stratégies passives. Il s’agit du premier hôtel à très basse consommation énergétique de Singapour, établissant de nouvelles références en matière de durabilité en climat tropical.

Le complexe atteint une réduction de 40 % de la consommation énergétique par rapport aux standards habituels. Cette performance est rendue possible grâce à une stratégie environnementale intégrée comprenant des circulations et des espaces communs naturellement ventilés, une climatisation à fonctionnement mixte dans les chambres, l’intégration de panneaux solaires et l’utilisation de la ventilation par déplacement passif (PDV) dans les cabanes perchées. Dans ces dernières, l’air rafraîchi circule silencieusement et efficacement, sans recours aux compresseurs conventionnels.

Ce projet établit un nouveau précédent en matière de design biophilique et régénératif : un éco-resort qui s’efface dans la nature tout en cultivant la conscience environnementale, le sens des responsabilités et une

connexion profonde avec le monde vivant.

### Architecture et paysage

Le concept s’inscrit avec sensibilité dans la végétation existante, les alignements d’arbres et la topographie naturelle. Dans la mesure du possible, le complexe est surélevé de plusieurs mètres au-dessus du sol afin de permettre le libre déplacement de la faune locale. Il demeure volontairement discret, se maintenant sous la canopée supérieure des arbres environnants.

La forme ramifiée des ailes principales de 4 à 5 étages serpente à travers la jungle, tandis que les cabanes perchées, aux formes évoquant des capsules de graines, sont délicatement insérées entre les arbres existants et reliées par des sentiers forestiers ou des passerelles surélevées.

Outre la végétalisation extensive des toitures et des façades, plus de 50 % des arbres du site sont conservés, dont 40 % présentent une valeur patrimoniale ou écologique. Les efforts de re-végétalisation visent à renfor-

cer la biodiversité grâce à des stratégies de plantation favorisant les espèces indigènes et permettant de doubler le nombre d’arbres présents sur le site.

### Design intérieur

Le design intérieur prolonge l’expérience d’exploration et de découverte à travers les différentes strates de la jungle. Les espaces et le mobilier proposent de nouveaux paradigmes de confort et de coexistence avec le climat tropical, invitant les visiteurs à s’adapter et à se rapprocher de la nature.

Les chambres sont conçues comme des abris confortables, offrant une immersion directe dans le paysage environnant. Portes coulissantes, vérandas et balcons effacent la frontière entre intérieur et extérieur, avec une continuité des matériaux du dedans vers le dehors.

Les salles de bains bénéficient de lumière naturelle, et des panneaux coulissants permettent d’ouvrir l’espace de douche sur la chambre, créant une sensation d’ouverture et de générosité spatiale.



## Trois volumes

Le cabinet d'architecture Rever & Drage a agrandi une maison traditionnelle rouge à Raelingen, en Norvège, en y ajoutant deux volumes reliés par des espaces verts.

Baptisée Chr Tomters Veg, l'extension de la maison a été conçue pour une famille qui s'agrandissait et souhaitait préserver le caractère de la demeure existante tout en créant de nouveaux espaces adaptés à la vie moderne.

Selon Rever & Drage, la topographie et les contraintes spatiales du terrain long et en pente, situé entre deux routes, ont conduit le studio à concevoir deux extensions.

L'une est positionnée au nord de la maison d'origine, tandis que la seconde se trouve au sud, formant ainsi un ensemble de trois volumes rouges reliés par des espaces verts. En harmonie avec le style de la maison d'origine, la palette extérieure des extensions combine divers matériaux aux tons rouges, notamment des bardages en bois peint, des briques, des tuiles et des surfaces en acier. Les façades intègrent également des treillis pour favoriser la croissance des plantes.

Les treillis ajoutent une touche subtile à la façade et servent de support aux plantes grimpantes ; ils adoucissent l'extérieur, apportent des variations saisonnières et

contribuent à relier les espaces verts extérieurs entre les trois bâtiments. Une cour pavée mène à l'extension de trois étages au nord, également accessible par un passage souterrain éclairé par une verrière.

Ce volume abrite un garage au sous-sol partiellement semi-enterré, un appartement indépendant à l'étage et un bureau lambrissé sous une toiture en pente au dernier étage. De cet espace de travail, évoquant un atelier, une fenêtre en pignon et un banc offrent une vue sur le paysage environnant. Au sud, l'extension de deux étages est accessible par un jardin d'hiver intérieur, agrémenté d'une cheminée et d'un espace de vie.

De grandes baies vitrées orientées à l'ouest ont été conçues pour relier l'intérieur à la verdure environnante et capter le soleil rasant de l'après-midi, assurant ainsi un apport solaire passif durant l'hiver. Les architectes ont créé deux espaces verts intermédiaires – une cour extérieure et un jardin d'hiver intérieur – entre les nouveaux volumes et la maison d'origine. Ces espaces apportent lumière, plantes et rythme des saisons au quotidien. ■



Des collaborations avec des artistes et artisans locaux s'expriment à travers les fresques murales, le mobilier et les objets décoratifs, racontant l'écologie de la jungle et valorisant la mémoire des espèces végétales et animales indigènes de Mandai.

### Exploitation hôtelière pour un séjour responsable

Exploitée par le groupe singapourien Banyan Tree, la destination s'inscrit dans l'ADN durable de la marque — « Embracing the Environment & Empowering People ». Le resort encourage une consommation responsable, des expériences porteuses de sens et un bien-être conscient, incitant les visiteurs à réduire leur impact et à contribuer à la préservation du monde naturel.

En tant qu'architecte concepteur principal, WOW Architects a travaillé en étroite collaboration avec une équipe pluridisciplinaire de consultants spécialisés afin de garantir une approche durable à chaque étape du projet. Parmi eux figurent Atelier Ten (stratégies environnementales), Arup (ingénierie

MEP), Bo Steiber (éclairage), Ramboll Environ (écologie), Ramboll Studio Dreiseitl (architecture paysagère), Warner Wong Design (design intérieur) et Web Structures (structure).

Un groupe de travail dédié, composé d'universitaires et de professionnels, a également apporté son expertise dans des domaines clés tels que le paysage, l'éducation, la durabilité, l'écologie, l'horticulture et l'acoustique.

S'inscrivant dans les valeurs de durabilité de Banyan Tree, WOW Architects a imaginé un éco-resort régénératif qui ne se contente pas de coexister avec la jungle environnante, mais cherche à l'enrichir activement, en redonnant plus qu'il ne prélève. Le projet brouille les frontières entre architecture et nature, avec l'ambition de laisser le site dans un meilleur état écologique qu'à l'origine et d'offrir aux visiteurs une expérience immersive, consciente et profondément connectée au vivant. ■



## Architecture vernaculaire

Situées sur un domaine privé au cœur de l'Ukraine, ces maisons d'hôtes proposent une version modernisée de la mazanka ukrainienne traditionnelle – l'habitation rurale par excellence, façonnée par les matériaux locaux, le climat et les rituels culturels.

L'architecture vernaculaire ukrainienne traditionnelle s'est développée grâce à des solutions simples mais expressives : murs épais blanchis à la chaux, toits de chaume et enduits réguliers, témoignant d'un souci du détail et d'une aspiration à l'ordre et à la beauté.

Dans l'interprétation contemporaine de YOD Group, cette recherche de lumière et de pureté se traduit par des façades entièrement vitrées, tandis que le toit – volontairement surdimensionné – devient l'élément architectural principal du projet.

Sa forme sculpturale définit une silhouette forte et immédiatement reconnaissable, évoquant à la fois un chapeau haut-de-forme traditionnel et un champignon géant émergeant du paysage.

« Notre philosophie du design territorial va bien au-delà du simple travail des matériaux locaux ou des formes familières. Il s'agit de révéler l'essence d'un lieu et d'en décrypter les significations culturelles. Nous avons étu-

dié l'image de la maison traditionnelle ukrainienne, en avons extrait les caractéristiques essentielles et les avons ré-interprétées à travers notre propre prisme pour créer un objet architectural contemporain. », explique Vladimir Nepiyvoda, co-gérant de YOD Group

L'agencement spatial s'articule autour d'un noyau fonctionnel : un bloc central en béton abritant la salle de bains. De part et d'autre se trouvent la chambre et le séjour. Ce dernier est agrémenté d'une cheminée minimaliste, clin d'œil contemporain au poêle traditionnel ukrainien.

L'absence de télévision est un choix délibéré. Contempler les flammes à travers l'ouverture circulaire de la cheminée et maintenir un contact visuel constant avec la nature environnante favorise une déconnexion numérique et un ressourcement émotionnel.

En journée, les façades entièrement vitrées se fondent visuellement, donnant l'impres-

sion que l'imposant toit de chaume flotte au-dessus du paysage. À l'intérieur comme à l'extérieur, le sol est recouvert d'un tapis de pierre continu, agréable au toucher et offrant une subtile sensation de massage lorsqu'on marche pieds nus.

Les baies vitrées ininterrompues renforcent l'impression d'immersion dans la nature, faisant du paysage une composante essentielle de l'expérience.

Pour plus d'intimité, les hôtes peuvent fermer des rideaux épais mais légers, actionnés automatiquement par un panneau de commande situé près du lit.

L'intérieur s'inspire des principes de l'éco-minimalisme moderne. Une palette de couleurs naturelles et sobres, une riche variété de surfaces tactiles et des objets de marques ukrainiennes s'unissent pour créer une atmosphère calme et harmonieuse.

L'espace est meublé de mobilier Noom, d'éléments décoratifs en terre cuite noire de Guculiya et d'éléments en bois texturé. Dans la chambre, un grand lampadaire sur mesure, réalisé en céramique et fibres naturelles, apporte chaleur et présence sculpturale.

La surface intérieure du dôme est revêtue de tuiles de bois évoquant les bardeaux traditionnels utilisés sur les toits ukrainiens. Culminant à 10 mètres de hauteur, le dôme accentue la sensation d'ouverture et de verticalité tout en dissimulant intégralement les systèmes techniques, pour des murs visuellement épurés.

Un système de pompe à chaleur assure un confort thermique optimal tout au long de l'année. La climatisation, discrètement intégrée à la ventilation naturelle, fonctionne grâce à des fentes linéaires dans des grilles verticales et des bouches d'extraction intégrées au dôme et au noyau central. ■



## Cabane d'écriture nichée dans les arbres

Des panneaux de polycarbonate habillent l'extérieur de cette cabane triangulaire située dans la commune suisse de Locarno, du canton du Tessin. Conçue par l'architecte Olin Petzold, Casetta Tessino est comme un atelier d'écriture en pleine forêt.

Nichée au cœur des arbres de la vallée d'Onsernone, la cabane a été conçue pour un artiste et militant écologiste suisse en quête d'un refuge en pleine nature. Les règles d'urbanisme locales interdisant une extension de maison traditionnelle ou la construction de fondations, Petzold a imaginé une structure en bois surélevée, soutenue par trois arbres.

Située à environ 150 mètres de la maison de son client, la Casetta Tessino, de forme triangulaire, offre des espaces pour dormir, se détendre et écrire. Elle s'inspire du mode de vie simple décrit par le naturaliste américain Henry David Thoreau dans son ouvrage *Walden*.

La maison principale se compose d'une grande pièce faisant office de salon, de cuisine et de chambre. Il fallait donc une pièce séparée pouvant servir de chambre d'amis, de cabane d'écriture et de refuge. Le client avait toujours rêvé de dormir au cœur de la

forêt, entouré d'animaux et de plantes. Une cabane dans les arbres semblait la solution idéale pour réaliser ce rêve.

Une échelle permet d'accéder à la base triangulaire suspendue de la cabane, construite à partir de trois poutres de mélèze fixées autour de trois chênes. Revêtu de panneaux de polycarbonate, un abri en épicea de forme triangulaire équilatérale a été installé en biais sur sa base. À l'intérieur, une longue planche de bois traverse un mur de l'atelier pour former une banquette, tandis qu'une autre fait office de bureau. Un lit se trouve sous le plancher, accessible en retirant quatre planches de bois.

Petzold a conçu cette cabane dans les arbres avec des matériaux légers et des détails simples afin que le client puisse la construire lui-même. L'emplacement isolé de la cabane et sa typologie même impliquaient l'utilisation de matériaux légers et d'éléments structurels manipulables manuellement.

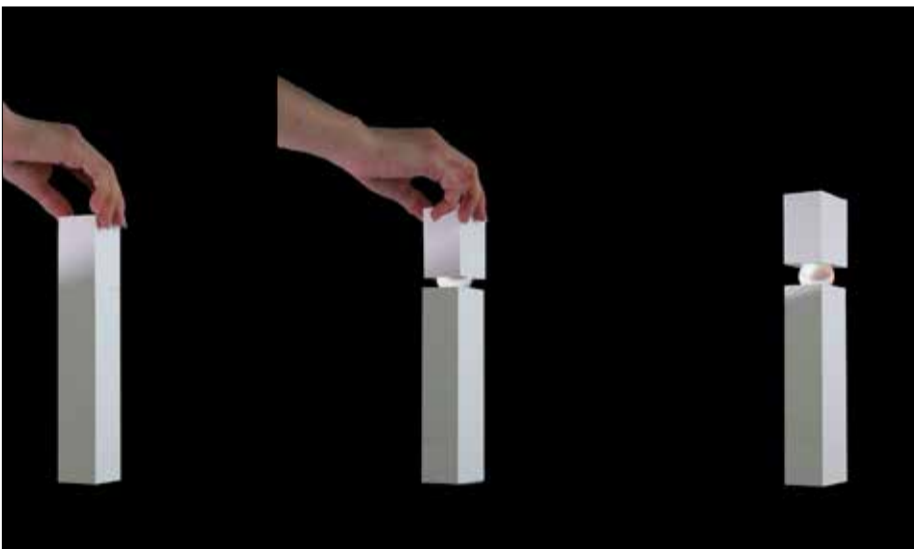
Les détails ont été conçus pour être mis en œuvre par des personnes non qualifiées, puisque le client a réalisé l'intégralité du projet en auto-construction.

La canopée environnante offre un ombrage bienvenu, et des fenêtres à charnières inférieures sur chaque façade permettent d'aérer l'espace. L'utilisation de panneaux de polycarbonate visait à répondre aux conditions

climatiques de la forêt.

Tandis que le feuillage de la forêt environnante protège la cabane perchée du soleil en été, en automne et en hiver, le soleil peut y pénétrer et réchauffer l'espace. Cela offre des conditions idéales pour la contemplation, la lecture et l'écriture. ■

“ Dormir au cœur de la forêt ”



## Inaura : une tour de 210 mètres à Dubaï

L'agence néerlandaise MVRDV a remporté le concours international pour la conception de Inaura, une tour résidentielle et hôtelière culminant à 210 mètres de hauteur, implantée dans un site stratégique entre Downtown Dubaï et Business Bay. Dans un environnement urbain dominé par des architectures spectaculaires et des formes iconiques souvent démonstratives, Inaura se démarque par une approche volontairement retenue, presque contre-culturelle à l'échelle locale.

Le projet repose sur une composition claire et lisible, organisée autour d'un élément central fort : une perle ovale lumineuse. Cette forme douce et épurée constitue l'identité visuelle du bâtiment, non pas par la surenchère décorative, mais par la cohérence et la sérénité de son expression architecturale. La tour ne cherche pas à rivaliser avec ses voisines par l'exubérance, mais à instaurer une présence élégante, reconnaissable et durable dans le paysage urbain.

Le programme combine fonctions résidentielles et hôtelières, offrant une grande diversité d'usages et de typologies. On y trouve des appartements, mais aussi des « villas

dans le ciel », logements spacieux conçus pour offrir le confort et l'intimité d'une maison individuelle, tout en bénéficiant de vues panoramiques sur la ville. Aux niveaux supérieurs, un Sky Lounge constitue un espace partagé emblématique, pensé comme un lieu de rencontre, de détente et de contemplation, renforçant la dimension communautaire du projet.

L'un des éléments architecturaux clés du projet réside dans les balcons enveloppants qui structurent la façade. Ces balcons jouent un rôle essentiel dans la protection solaire, un enjeu majeur sous le climat de Dubaï. En créant de l'ombre et en limitant l'exposition

directe au soleil, ils améliorent le confort thermique des logements et contribuent à réduire la consommation énergétique du bâtiment. Cette approche traduit la volonté de MVRDV d'intégrer des principes de durabilité passive au cœur du projet, sans les transformer en geste formel ostentatoire.

Le développement du projet est assuré sous la supervision de MVRDV, en collaboration avec Dewan Architects + Engineers, un bureau local reconnu. Cette association permet de conjuguer une vision architecturale internationale avec une connaissance approfondie des contraintes techniques, réglementaires et climatiques du contexte émirien.

Avec Inaura, MVRDV propose une autre lecture de la tour de grande hauteur à Dubaï : une architecture qui privilégie la qualité de vie, la lisibilité et la performance climatique plutôt que l'effet spectaculaire immédiat. Une tour de 210 mètres qualifiée de « retenue » peut sembler paradoxale. Pourtant, dans une ville habituée à l'excès, cette retenue devient précisément ce qui rend le projet remarquable. ■

## insulit, une famille complète de sous-couches acoustiques et thermiques pour chapes

Fort de plus de 40 ans d'expérience dans le développement et la production de sous-couches acoustiques et thermiques pour chapes, insulco offre des solutions pour tous types de projets. Pour vous aider dans vos choix, insulco a décliné sa gamme insulit en trois niveaux : ESSENTIAL Line ; ADVANCED Line et EXCLUSIVE Line.

### Essential Line

insulco est connu pour la qualité et la fiabilité de ses membranes. La gamme insulit « Essential » permet de prescrire des membranes économiques qui bénéficient de cette expertise inégalée.

On y retrouve l'**insulit 55+**, une mousse de 5,5 mm réticulée physique à structure pyramidale. Entrée de gamme ? Et pourtant, une amélioration acoustique garantie à long terme. Besoin d'une coupure thermique mince sous chape ? Avec seulement 15 mm, l'**insulTop 15** bloque le froid et l'humidité lorsque la pose d'isolants plus épais sont impossibles.

### Advanced Line

Avec de très hautes atténuations acoustiques, les sous-couches insulit « Advanced » offrent le meilleur rapport qualité/prix/performance du marché.



EXCLUSIVE line : insulit Bi+ 9, la sous-couche acoustique mince la plus performante du marché



ADVANCED line : insulit 4+2, le meilleur rapport prix-performance

Aucune autre sous-couche aussi économique que l'**insulit 4+2** n'offre de telles performances acoustiques :  $\Delta Lw$  de 26 dB obtenu sans préchape sur dalle nue et jusqu'à 35 dB en combinaison avec une préchape EPS. Afin d'offrir aux résidents un confort acoustique encore plus élevé, l'**insulit Bi+ 8** offre une combinaison mousse + feutre un peu plus épaisse mais toujours aussi facile à mettre en œuvre.

### Exclusive Line

Une gamme « Exclusive » de solutions techniques aux performances exceptionnelles. Avec un  $\Delta Lw$  de 30 dB obtenu sur dalle nue sans préchape, l'**insulit Bi+ 9** est la sous-couche acoustique mince (10 mm) la plus performante du marché.



Le labo insulco : développement et contrôle qualité permanent

L'**insulPano HF35** est tout aussi unique. Entre appartements, ce panneau de 35 mm d'épaisseur offre 3 solutions en une : performance acoustique exceptionnelle ( $\Delta Lw$  35 dB), répond aux exigences PEB, permet l'agrafe du chauffage sol.

Également destinée à répondre aux normes d'isolation acoustique et thermique entre étages, l'**insulit Bi+ 20** ne fait pourtant que 23 mm d'épaisseur. Encore une fois, une solution exclusive développée et produite par insulco !

Les conseillers techniques insulco sont à disposition des architectes pour toute question relative au choix de la sous-couche pour chapes qui répondra le mieux aux spécificités de votre projet.

**insulco, 'Le' spécialiste belge en sous-couches acoustiques pour chapes**

[www.insulco.be](http://www.insulco.be)

067/41 16 10

[info@insulco.be](mailto:info@insulco.be)



**insulco**  
insulation products

## Un paillason drainant innovant garde les sols scolaires propres

La rénovation et l'extension de l'école primaire Edison à Hoboken se sont concentrées sur la durabilité et la facilité d'entretien. L'architecte Maurice Tjon a Tham (Korteknie Stuhlmacher Architecten) et Dirk Vervoe (ACO) reviennent sur le projet et sur l'intégration du CleanBox, une solution innovante contre le sable et la saleté dans les espaces intérieurs.

### Un équilibre entre rénovation et construction neuve

L'école combine une partie primaire entièrement rénovée avec un nouveau bâtiment pour les maternelles, un réfectoire et des espaces administratifs. « Les annexes vétustes ont été remplacées par de nouveaux volumes », explique Tjon a Tham. « Les maternelles disposent désormais d'un bâtiment séparé avec cour, salle de sport et réfectoire. »

### Des cours non imperméabilisés qui exigent de la prévention

L'équipe a opté pour des espaces de jeux désimperméabilisés, favorisant l'infiltration de l'eau et un environnement plus agréable. Mais cela apporte aussi des défis. « Le risque d'apporter du sable augmente », souligne l'architecte. « Une solution préventive aux entrées, surtout pour les sols sensibles comme le linoléum ou les salles de sport, est indispensable. »



À l'entrée par laquelle les enfants pénètrent dans le bâtiment depuis la cour de récréation, le choix s'est porté sur le CleanBox, un paillason modulaire drainant.



Grâce au CleanBox et à ses grilles en V en acier galvanisé, la majorité des saletés présentes sur les chaussures sont retenues avant même que les enfants n'entrent dans l'école.

### Un paillason drainant modulaire

À l'entrée depuis la cour, l'équipe a choisi le CleanBox, un système modulaire doté d'un bac en béton polyester et d'un raccordement à l'égout. « Ce point de drainage supplémentaire retient l'eau et la saleté à l'extérieur », explique Vervoe. Développé pour de plus grands volumes, il existe en quatre formats connectables, extensibles selon les besoins.

### Pratique au quotidien

Grâce aux grilles en V en acier galvanisé, la majorité des saletés reste dehors avant même que les enfants n'entrent. « Par rapport à un paillason classique, les avantages sont évidents : moins de nettoyage et un entretien simple », précise Vervoe. Les grilles se retirent facile-



L'équipe de conception a opté pour des espaces de jeux désimperméabilisés, favorisant l'infiltration de l'eau et un environnement plus agréable. Photo © Maurice Tjon a Tham

ment pour enlever les dépôts. Différentes finitions sont possibles : feutre, poils de brosse, caoutchouc ou bandes extérieures.

### Une collaboration fluide

Pour le bureau d'architecture, c'était une première, mais l'installation s'est déroulée sans difficulté. « Nous avons déjà de bonnes expériences avec les caniveaux ACO », explique Tjon a Tham. « Le CleanBox répondait parfaitement à nos besoins. »

### Un potentiel plus large

Selon l'architecte, ce type de système gagnera en importance avec l'essor des cours désimperméabilisés. Il voit également un intérêt clair pour d'autres secteurs, comme l'agriculture ou l'industrie.

Visitez [www.aco.be](http://www.aco.be) pour en savoir plus sur le paillason drainant d'ACO.



**ACO**

# Un monde caverneux

Fondé à Tokyo en 2013, le collectif 目 [mé] est connu pour ses installations surréalistes et fantaisistes qui interrogent notre perception du monde, déstabilisant nos idées reçues et nos préjugés.

Kanawa, site de leur dernière installation, est le théâtre d'une activité géothermique si intense qu'on y trouve des sources chaudes aux noms évocateurs comme « l'enfer de l'étang de sang » (血の池地獄) et « l'enfer de Beppu » (別府地獄). À quoi ressemblait ce lieu autrefois, lorsqu'il était encore en formation ? Comment cette terre, autrefois considérée comme un enfer, est-elle devenue un lieu de guérison ? C'est cette incongruité qui a inspiré l'installation.

Située dans une rue résidentielle étroite, se dresse une maison discrète de deux étages qui, jusqu'à récemment, serait passée presque inaperçue. Mais cette dernière est percée de deux gigantesques ouvertures, aux contours bruts et géologiques, comme si le bâtiment avait été excavé de l'intérieur. Ce qui s'ouvre derrière la façade n'est pas une pièce, mais une caverne, une rupture qui évoque davantage une formation naturelle qu'un espace construit par l'homme.

En y regardant de plus près, on constate immédiatement que, affranchi des murs et

des meubles, l'intérieur s'est transformé en un monde souterrain caverneux.

Les artistes japonais de 目 [mé] soustraient du volume au bâtiment au lieu d'en ajouter pour créer leur installation. Murs et sols se fondent dans un vide continu, semblable à une grotte, dont les surfaces texturées évoquent la pierre érodée et les strates volcaniques. De minimalistes rampes tracent le chemin à travers la cavité, offrant juste assez de repères pour se déplacer sans perturber l'expérience.

La caverne reflète la ville, ses maisons, ses habitants et la nature environnante, tout en offrant aux visiteurs la possibilité de s'en extraire l'espace d'un instant.

Intitulée Space II, cette installation est la deuxième d'une série qui métamorphose des habitations japonaises. La première remonte à 2020, lorsque le collectif a inséré un espace galerie cubique blanc au deuxième étage d'une maison du nord du Japon. ■



# Une agora

Sur les berges du fleuve Huangpu, à Shanghai, un édifice spectaculaire est en train de voir le jour : le Grand Opéra, conçu par l'agence norvégienne Snøhetta.

Sélectionnée à l'issue d'un concours international en 2017, l'équipe s'est vu confier ce projet d'envergure, appelé à devenir un nouveau repère culturel majeur de la métropole chinoise.

Dès le premier regard, l'architecture affirme sa force expressive. Le bâtiment se déploie comme un éventail en mouvement, évoquant la danse et la souplesse du corps. Sa toiture en spirale, pensée comme un immense escalier ascendant, dépasse la simple prouesse formelle : accessible à toute heure, elle invite le public à s'appropriier le lieu, à la fois promenade, scène urbaine et point de vue sur la ville. Par ce geste ouvert, l'Opéra s'inscrit pleinement dans le quartier écologique de Houtan, affirmant sa vocation civique autant qu'artistique.

Le programme intérieur s'organise autour de trois salles aux usages complémentaires. Une grande salle de 2 000 places accueillera les grandes productions lyriques, tandis qu'un auditorium de 1 200 places offrira un cadre plus intime pour les concerts. Une troisième salle modulable de 1 000 places, dédiée à la création et à l'expérimentation, permettra d'explorer les formes les plus contemporaines du spectacle vivant. Restaurants, espaces d'exposition, cinémas et lieux pédagogiques viennent compléter

l'ensemble, transformant le site en un véritable centre culturel.

La dimension sensorielle du projet occupe également une place centrale. De larges façades vitrées relient les foyers à la ville et au fleuve, laissant entrer une lumière changeante au fil de la journée. Les intérieurs associent le chêne à des textiles rouge profond, tandis que, la nuit venue, les tours de scène s'illuminent de l'intérieur, donnant à l'édifice une présence singulière dans le paysage urbain de Shanghai.

Pour Snøhetta, déjà à l'origine de l'Opéra d'Oslo et du futur Opéra de Busan, ce projet marque une étape importante. Selon son fondateur Kjetil Trædal Thorsen, il prolonge une réflexion de long terme sur les liens entre architecture, arts et espace public. Ici, l'opéra n'est pas conçu comme un lieu fermé ou élitiste, mais comme une place ouverte, accessible, qui redéfinit son rôle au cœur de la ville contemporaine.

Prévu pour une livraison entre 2026 et 2027, le Grand Opéra s'inscrit dans la volonté de la Chine de renforcer le rayonnement culturel de Shanghai. Mais au-delà des enjeux stratégiques, il raconte surtout une ambition simple : offrir à la ville un lieu de partage, un théâtre ouvert sur le ciel et tourné vers l'avenir. ■



## Le stade qui s'ouvre à la ville

À Bayonne, le stade Jean Dauger n'est pas un équipement sportif comme les autres. Implanté au cœur de la ville, inscrit dans la ceinture verte héritée des anciens remparts, il participe depuis toujours à la vie urbaine autant qu'à l'histoire sportive locale. Sa restructuration progressive, engagée depuis 2020 sous la direction de l'architecte Patrick Arotcharen, dépasse aujourd'hui largement la seule question du rugby.

Le projet concerne l'ensemble de la plaine des sports Jean Dauger, maillon sud d'un vaste système paysager reliant le centre ancien aux quartiers périphériques. Longtemps perçue comme une rupture urbaine, cette ceinture verte fait désormais l'objet d'une reconquête douce, privilégiant les cheminements piétons et cyclables, les usages quotidiens et la continuité paysagère.

### D'un vélodrome à un « chaudron » urbain

À l'origine, le stade Jean Dauger était structuré selon une géométrie de type vélodrome, avec piste d'athlétisme et tribunes éloignées du terrain. Le projet architectural transforme radicalement cette configuration en rapprochant les tribunes au plus près de la pelouse, pour créer un stade compact, intense, pensé comme un chaudron favorisant la communion entre joueurs et supporters.

Cette transformation s'opère sans tabula rasa. La tribune d'honneur historique est conservée comme point fixe, tandis que les nouvelles tribunes Est, Sud et les virages viennent progressivement refermer l'an-

neau. Ce mouvement centripète libère en périphérie des espaces publics, parvis, promenades et talus paysagers, qui reconnected le stade à la ville.

### Un projet par phases, au rythme de la ville

La restructuration est pensée comme un processus long, évolutif, s'étalant de 2020 à l'horizon 2025 et au-delà. Chaque tribune constitue un objet architectural autonome mais relié à un projet global, permettant d'adapter le phasage aux contraintes budgétaires et aux usages en constante évolution.

Déjà réalisés ou en cours, la tribune Est (2021), la tribune Sud et son parvis (2022-2023), ainsi que l'AB Campus, centre de formation et de performance de l'Aviron Bayonnais, participent à cette recomposition progressive du site.

### Ouvrir le stade au quotidien

L'un des enjeux majeurs du projet est de faire du stade un lieu actif en dehors des jours de match. Les tribunes intègrent des pro-

grammes ouverts au public : bodega, musée du rugby, boutique, salons réceptifs, restaurant, bureaux, espaces de formation et de soins pour les sportifs.

Les circulations verticales, souvent enfermées dans l'épaisseur des gradins, sont ici rejetées à l'extérieur. Escaliers et passerelles métalliques se déploient dans les arbres du parc, offrant une lecture transparente des tribunes et une continuité visuelle entre paysage, architecture et vie intérieure.

### Paysage, frugalité et mémoire

L'écriture architecturale privilégie le béton brut, le métal et le bois, sans effet décoratif. Les volumes s'adosent à des merlons paysagers et des talus qui absorbent les hauteurs construites et limitent l'impact visuel depuis l'espace public. Le stade semble ainsi partiellement encaissé dans le parc, rappelant l'imaginaire collectif d'un terrain en contrebas, inscrit dans la topographie bayonnaise.

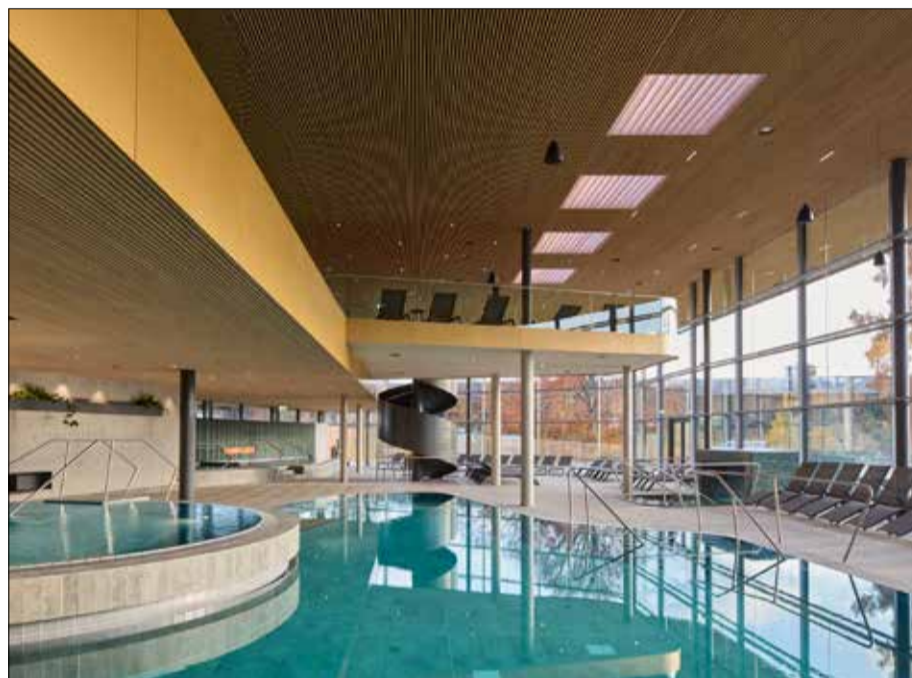
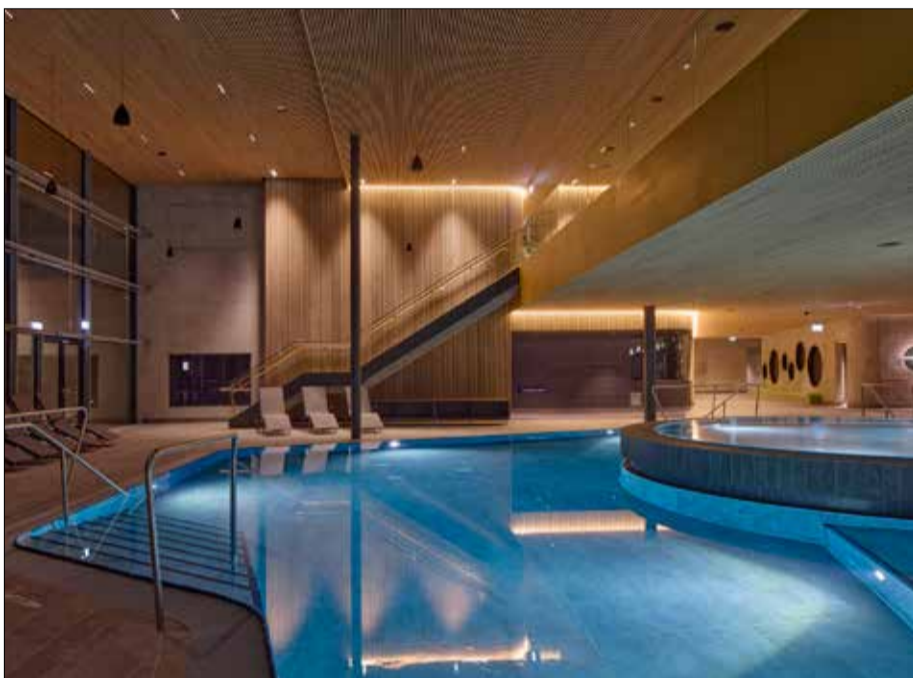
Avec l'AB Campus, l'architecture s'efface encore davantage au profit du paysage. Sa

grande toiture enveloppante, traitée comme une butte végétalisée, prolonge les aménagements paysagers liés au futur transport en commun en site propre, laissant émerger les silhouettes emblématiques de la tribune d'honneur, des remparts et de la cathédrale.

### Un équipement sportif devenu pièce de ville

À travers la restructuration du stade Jean Dauger, Bayonne expérimente une autre manière de penser les grands équipements sportifs : non comme des objets autonomes et ponctuels, mais comme des édifices urbains, capables de générer de l'espace public, du paysage et des usages quotidiens.

Plus qu'un stade modernisé, le projet dessine un parc habité, traversé, approprié, où le rugby demeure central sans être exclusif. Une transformation patiente, discrète parfois, mais profondément ancrée dans la géographie et l'histoire de la ville. ■



Photos : ©Uwe Ditz

## Préservation et transformation

4a Architekten agrandit la piscine de loisirs Salinarium existante avec un espace thermal et un espace sauna sans interrompre son activité

Le Salinarium est situé à proximité du parc thermal, dans le centre de Bad Dürkheim (GER). En ajoutant un nouvel espace thermal et sauna à la piscine de loisirs existante, 4a Architekten a soigneusement développé et redéfini le complexe sur le plan architectural. L'objectif était d'intégrer le nouveau bâtiment de manière harmonieuse dans les structures existantes du parc thermal ainsi que dans les piscines intérieure et extérieure, améliorant ainsi considérablement l'apparence générale du Salinarium sans interrompre son exploitation.

L'introduction architecturale est marquée par une zone d'entrée nouvellement conçue avec un large toit en porte-à-faux. Son aspect ouvert accueille les visiteurs et donne au Salinarium une apparence contemporaine et distinctive. Les nouveaux vestiaires et un long couloir menant au spa thermal, qui offre des aperçus de la piscine de loisirs, sont directement reliés au bâtiment existant. Cet itinéraire comble la distance entre l'entrée centrale de la Wurstmarktplatz et la zone thermale à l'arrière. Afin de rendre le trajet attrayant et clairement différencié pour les baigneurs, l'artiste Ricarda Mieth a été chargée de concevoir le couloir. Son œuvre

« Wellengang » accompagne les visiteurs vers les thermes et marque la transition entre l'environnement animé de la piscine et l'atmosphère plus calme des thermes.

### Organisation et mise en scène atmosphérique

Les thermes se caractérisent par des formes courbes qui créent des flottements. L'extension s'étend sur trois niveaux : tandis que les installations de baignade au rez-de-chaussée s'ouvrent à la fois sur les espaces intérieurs et extérieurs, l'espace sauna se déploie verticalement sur tous les étages et offre une grande variété thématique. Chaque niveau est complété par des installations de restauration aux ambiances différentes : un restaurant au rez-de-chaussée, un salon avec cheminée au premier étage et de généreux espaces de détente au deuxième étage avec vue sur le parc et la ville. Tous les niveaux s'étendent également à l'extérieur. Un jardin avec sauna extérieur, un espace extérieur relié à la salle thermale et une terrasse sur le toit viennent compléter les installations disponibles et relient les espaces intérieurs et extérieurs.

### Matérialité, lumière et atmosphère

Le design du spa thermal est délibérément plus calme et plus classique que celui de la piscine de loisirs, dans le but de créer une atmosphère intemporelle et très durable. Des matériaux chaleureux tels que des lattes de bois, du grès cérame et des finitions en céramique dans des tons neutres définissent les intérieurs. Même les piscines sont carrelées en gris, un choix délibéré qui renforce le caractère tranquille et raffiné du complexe. La conception de l'éclairage fait partie intégrante du concept architectural : l'éclairage général est discret, tandis que des lignes lumineuses précisément positionnées mettent en valeur certains éléments architecturaux et facilitent l'orientation dans l'espace.

Le nouveau revêtement extérieur fait référence à un motif régional clé. Sa couleur s'inspire de la teinte dorée d'un Riesling mûr, traduisant la tradition viticole locale dans un langage architectural. Sa couleur s'inspire de la teinte dorée d'un Riesling mûr, traduisant la tradition viticole locale dans un langage architectural. Des bandes continues sur la façade relient entre elles les différentes parties du spa thermal tout en soulignant clairement l'interaction entre les structures existantes et la nouvelle extension.

### Construction pendant l'exploitation

L'agrandissement du Salinarium a été réalisé pendant que les piscines restaient ouvertes, ce qui a nécessité une grande précision et une approche respectueuse de la structure existante. La séparation structurelle entre l'ancien et le nouveau est intentionnellement perceptible, ce qui permet de préserver le familier tout en donnant au nouveau sa propre identité. Les façades existantes dans les zones de transition ont été rénovées et intégrées dans le concept global. L'extension repose sur une construction durable et une gamme de matériaux réduite et robuste. Le bois, le béton apparent et les finitions en céramique définissent les intérieurs, tandis que de généreuses baies vitrées du sol au plafond apportent la lumière du jour et permettent de profiter des gains solaires.

### La durabilité par la préservation et la transformation

La transformation du Salinarium démontre le potentiel qu'il y a à construire sur ce qui existe déjà. La préservation des structures existantes était, entre autres, une décision culturelle et écologique délibérée : les bâtiments existants font partie de la mémoire



collective d'une ville et stockent des quantités importantes d'énergie intrinsèque. Leur préservation permet de conserver les ressources, de réduire les déchets et de diminuer l'impact environnemental. La piscine de loisirs n'a donc pas été remplacée, mais délibérément développée. La structure existante constitue désormais la colonne vertébrale d'un nouveau spa thermal qui élargit l'offre de baignade et de bien-être et crée un lieu de détente, de santé et d'interaction sociale.

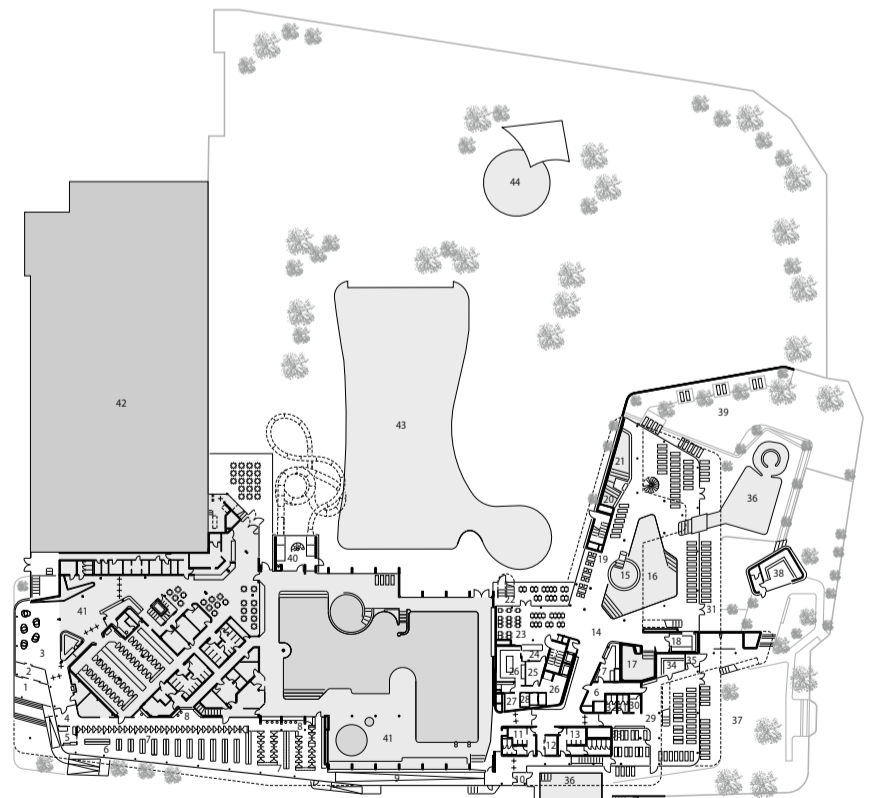
### Concept énergétique et architectural

Une enveloppe de bâtiment haute performance avec une isolation optimisée et des détails étanches à l'air réduit considérablement les pertes de chaleur et améliore l'efficacité énergétique par rapport au bâtiment existant. Des systèmes de ventilation à haute récupération de chaleur, un fonctionnement contrôlé en fonction de la demande et des couvertures de piscine contribuent à maintenir la consommation d'énergie opérationnelle à un niveau bas. Le chauffage est assuré par le réseau de chauffage urbain, qui garantit une source d'énergie stable et à faibles émissions.

L'infrastructure technique suit également des principes durables. Des circuits d'eau de piscine séparés, la récupération de chaleur de l'eau, un système d'eau potable sans stagnation et une gestion centralisée du bâtiment garantissent l'efficacité, l'hygiène et la durabilité. Des panneaux photovoltaïques sur la façade et le toit produisent une partie de l'électricité nécessaire, tandis que de vastes toitures végétalisées améliorent la rétention des eaux de pluie, le microclimat et la durabilité du toit.

### Durabilité et viabilité future

Le Salinarium démontre que l'architecture durable commence par le développement continu des bâtiments existants. L'agrandissement de la piscine de loisirs avec un spa thermal crée un lieu qui reste familier tout en offrant de nouvelles expériences contemporaines. Le projet allie ainsi continuité et modernité, tout en garantissant une durabilité écologique et sociale à long terme. ■





## Un élément architectural autonome

Un bâtiment d'entrée aux formes sculpturales, intégrant des solutions techniques de pointe, fruit d'une étroite collaboration entre le client, l'entrepreneur et les artisans.

La Mountain Chamber, conçue par Erdegard Arkitekter, s'élève au seuil d'une caverne rocheuse existante en Suède, créant un volume d'une précision technique exceptionnelle à la lisière d'une masse géologique brute.

Ce projet sert de structure de transition, guidant les visiteurs des espaces ouverts vers un intérieur abrité, sculpté par le temps et remodelé par l'architecture.

Au cœur d'un complexe d'habitations, le bâtiment sculptural descend vers un monde caché dans la roche. L'entrée se dresse comme un monolithe, à la fois architecture, artefact et œuvre de science-fiction. Son origine et son époque restent incertaines.

Le bâtiment d'entrée se présente comme une forme sculpturale compacte, épousant la direction naturelle du socle rocheux. Sa position structure la descente, préparant

les visiteurs à un changement de température, d'acoustique et d'échelle à mesure qu'ils s'approchent de la chambre située en contrebas. Un escalier courbe descend du niveau d'entrée, calibré par un éclairage intégré qui effleure sa base et guide la descente. La lumière balaie le béton selon un gradient contrôlé, conférant à chaque marche une direction régulière.

La façade du bâtiment est composée de cassettes métalliques sur mesure, ou dalles, fabriquées au millimètre près grâce à la production numérique et soigneusement finies sur place. Chaque cassette est traitée par la technique d'impression par trempage dans un bain d'eau à 37 degrés, où un film à motifs se dépose en surface, créant un chatolement subtil qui varie selon la lumière du jour.

Vu de près, le revêtement dégage une impression d'ancienneté malgré sa fabri-

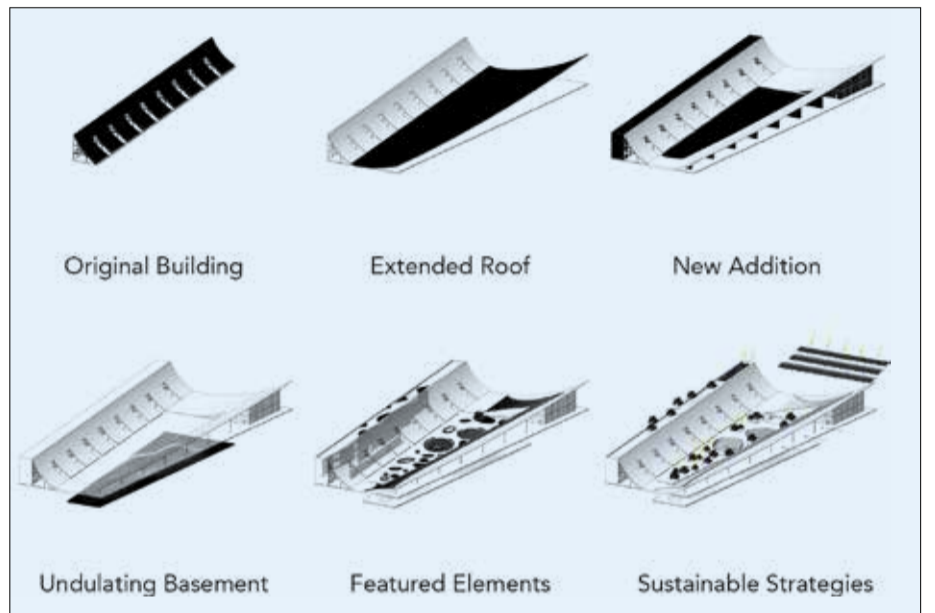
cation contemporaine. La texture changeante évoque un fragment d'une autre époque, conférant à l'ensemble de la structure une présence ambiguë, entre intervention et découverte. À l'intérieur, les visiteurs découvrent la palette de matériaux d'Erdegard Arkitekter : un béton brut et tactile. L'espace est réalisé à partir de mélanges écologiques et façonné avec différentes essences de bois et pigments, créant de subtiles variations de tons sur les surfaces intérieures. Le matériau ancre l'expérience, faisant écho au grain de la pierre environnante tout en affirmant sa propre précision discrète.

La caverne, autrefois maintenue à une température constante de huit degrés toute l'année, est devenue un environnement contrôlé, ouvert à un avenir flexible. La Mountain Chamber s'y dresse comme un élément architectural autonome, un objet posé plu-

tôt qu'inséré, immuable dans sa forme mais modulable dans sa fonction.

Comment créer un sentiment de sécurité ? Les grottes ont toujours servi de refuge en temps de guerre. De vastes espaces permettaient d'abriter des abris, des provisions ou des véhicules. Cette grotte est restée vide pendant de nombreuses années, privée de lumière naturelle et bénéficiant d'un climat particulier.

Erdegard Arkitekter a élaboré des propositions conceptuelles et obtenu les permis de construire pour définir ce que cette grotte pourra accueillir à l'avenir. Les architectes signent un bâtiment d'entrée unique guidé par le caractère du site, suivant le grain de la roche pour structurer les mouvements et définir les limites spatiales. Il en résulte une pièce façonnée avec sobriété et précision. ■



## Un espace civique ouvert

Réutilisation adaptative d'une structure portuaire historique en destination culturelle civique

Le Brise-Vent — Musée du port du Havre est un projet culturel situé le long du front de mer historique du Havre, en France. Le projet propose la réutilisation adaptative d'une structure portuaire industrielle existante, reconfigurée en équipement culturel public intégré au contexte urbain et maritime de la ville. Plutôt que de considérer le site comme un artefact patrimonial figé, le projet aborde le bâtiment existant comme une ressource spatiale et infrastructurelle capable d'accueillir des usages culturels contemporains et un accès public élargi.

Le site occupe une ancienne zone portuaire qui jouait autrefois un rôle central dans les activités industrielles et maritimes. Avec l'évolution des fonctions portuaires, la structure a progressivement perdu son usage initial et s'est trouvée déconnectée de la vie urbaine quotidienne. Le projet répond à cette condition en conservant le bâtiment existant comme couche historique principale, tout en introduisant de nouveaux éléments architecturaux destinés à étendre sa capacité d'accueil du public. Cette stratégie permet au bâti historique et à l'intervention contemporaine de demeurer lisibles comme des composantes distinctes, mais interdépendantes au sein d'un même cadre architectural.

L'organisation architecturale met en place une séquence spatiale continue reliant la

ville, le front de mer et le port. Les parcours publics sont conçus pour permettre une circulation à travers et au sein du site, plutôt que de concentrer les activités dans un volume fermé unique. Dans cette configuration, le musée s'inscrit comme un élément du réseau urbain du front de mer, accueillant à la fois des activités culturelles programmées et des usages publics informels intégrés au quotidien de la ville.

Un élément architectural structurant du projet réside dans l'extension de la toiture courbe existante, prolongée en une couverture continue le long du quai. Cette couverture organise les circulations, génère des espaces extérieurs ombragés et établit une transition spatiale entre les cheminements urbains et les activités portuaires. Sous cette toiture prolongée, une série d'espaces publics semi-ouverts et une cour abritée sont aménagés, permettant un accès depuis la promenade urbaine comme depuis l'eau. Le musée est ainsi conçu comme un environnement public connecté, plutôt que comme une destination isolée de son contexte.

L'accessibilité publique constitue un paramètre central du projet. La cour demeure accessible au-delà des horaires d'ouverture du musée, permettant au site de fonctionner comme un espace civique ouvert. Les seuils entre les espaces intérieurs et extérieurs sont définis par la continuité spatiale

plutôt que par la seule transparence visuelle. Les salles d'exposition, les espaces de spectacle et les zones de circulation publique sont organisés de manière à accueillir à la fois des programmes culturels encadrés et des usages quotidiens informels, favorisant l'inscription de l'activité culturelle dans les rythmes de la ville.

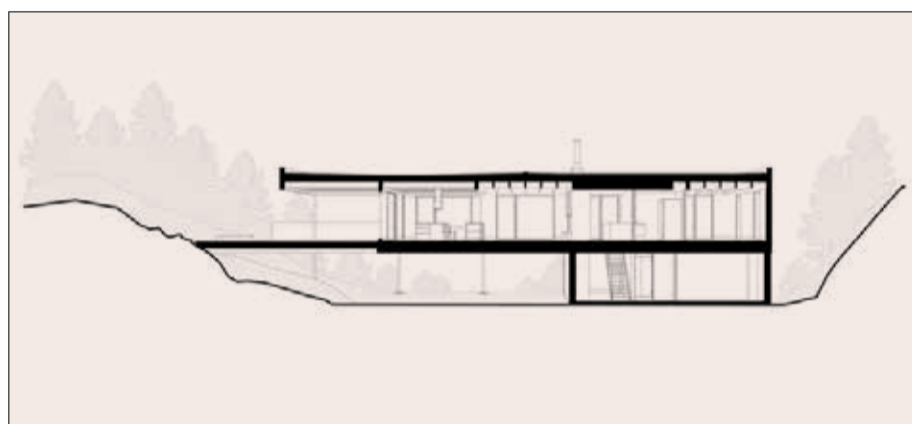
Le programme comprend des salles d'exposition permanente et temporaire, une salle de spectacle, des espaces culturels et événementiels flexibles, ainsi que des espaces publics extérieurs connectés au quai. Cette combinaison permet d'accueillir une diversité de formats culturels tout en maintenant une capacité d'adaptation dans le temps. Les espaces intérieurs sont organisés pour offrir une circulation lisible et une orientation claire, avec des vues vers le port renforçant le lien entre le bâtiment et son contexte maritime.

Tout au long du développement du projet, une position architecturale définie — portant sur la relation entre patrimoine bâti, accessibilité publique et usage urbain à long terme — a été établie au sein de LYT-X Studio. Dans ce cadre, le fondateur Dingdong Tang a contribué à structurer ces relations à l'échelle du projet. Cette position a été développée en collaboration avec les cofondateurs Zehui Li et Haisheng Xu, puis traduite en organisation spatiale, systèmes

de circulation et stratégies environnementales soutenant l'intégration d'usages culturels contemporains au sein de l'infrastructure existante.

Les considérations environnementales sont intégrées par la conservation de la structure existante et la limitation des nouvelles constructions. La toiture prolongée assure un ombrage passif et contribue à des conditions microclimatiques modérées le long du front de mer. Les cours et ouvertures en toiture apportent la lumière naturelle dans les espaces intérieurs, tandis que les stratégies de ventilation tirent parti des mouvements d'air côtiers. Ces dispositifs participent à la performance fonctionnelle du projet tout en répondant à des objectifs de durabilité et de gestion à long terme.

À travers ces stratégies, le Brise-Vent — Musée du port du Havre explore la manière dont une structure portuaire industrielle peut être reconfigurée en équipement culturel public. Le projet propose une approche dans laquelle réutilisation patrimoniale, espace public et usages culturels contemporains sont réunis au sein d'un cadre architectural conçu pour rester adaptable face aux évolutions futures du contexte urbain. ■



## Un pont entre les rochers

Cette maison se veut un hommage à la forêt vivante. Elle s'insère discrètement entre les rochers et dans une forêt peuplée de pruches, d'érables et de bouleaux. La Maison Forêt I est la première d'une série de résidences en forêt sur lesquelles travaille l'équipe de Natalie Dionne Architecture. Célébré tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, le bois y domine. Les clients, un couple de professionnels montréalais, amoureux de la forêt, caressaient depuis déjà plusieurs années le rêve de vivre en pleine nature.

### Site et stratégie d'implantation

Le site se trouve dans la région des Cantons de l'est, lieu de villégiature particulièrement prisé des Montréalais (CA). Sa proximité de Montréal, une centaine de kilomètres, et ses atouts naturels en font désormais un lieu de vie de plus en plus populaire chez les adeptes du télétravail.

La propriété de trois acres, au terrain accidenté et parsemé de talus rocheux, présentait un défi de taille. Architectes et clients devaient arpenter le terrain en long et en large avant de déterminer l'emplacement le plus approprié pour y construire une maison qui soit à la fois entourée d'arbres et baignée de lumière naturelle.

La présence d'un massif rocheux devint l'élément clé permettant d'envisager une maison surélevée à trois mètres au-dessus du sol, tel une maison dans les arbres. Le bâtiment s'appuie donc sur le rocher, d'un côté, alors qu'à l'autre extrémité, il repose sur un socle de béton posé à même le sol minéral.

Ainsi perchée, la Maison Forêt I profite de vues spectaculaires sur son environnement

naturel. Ce parti contribue également à minimiser l'impact de la maison au sol et à ouvrir la perspective sur le paysage au loin.

### L'organisation spatiale

On accède à la grande terrasse de la maison par un escalier extérieur qui se loge contre la paroi de l'escarpement rocheux. Cette terrasse, conçue pour la détente avec son spa et ses chaises longues, est l'extension de l'aire de vie intérieure. Une fois franchi le seuil, les espaces se succèdent les uns aux autres, la cuisine et salle à manger s'ouvrant sur le séjour puis la suite du couple, à l'extrémité sud de ce bâtiment linéaire.

Le séjour, vitré de part et d'autre, est inondé de lumière naturelle. Côté est, le regard se porte sur la cime des arbres, en raison de la forte pente du terrain. Quelques alcôves se projettent hors de la façade, captant la lumière du sud et élargissant cuisine, salle à manger et salle de bain.

La chambre du couple, seule pièce à pouvoir se fermer au rez-de-chaussée, présente plusieurs fenêtres pleine hauteur. L'une de

celles-ci se trouve le long d'un axe de circulation offrant une perspective sur la forêt et les rochers d'un bout à l'autre de la maison. Dans la salle d'eau, les architectes ont fait une place toute spéciale à la baignoire : insérée dans une baie totalement vitrée, elle devient lieu de contemplation par excellence.

Un escalier intérieur, logé entre le mur du foyer du séjour et la chambre, mène à l'étage inférieur où se trouvent l'entrée principale de même que la chambre d'amis.

### Matériaux et palette de couleurs

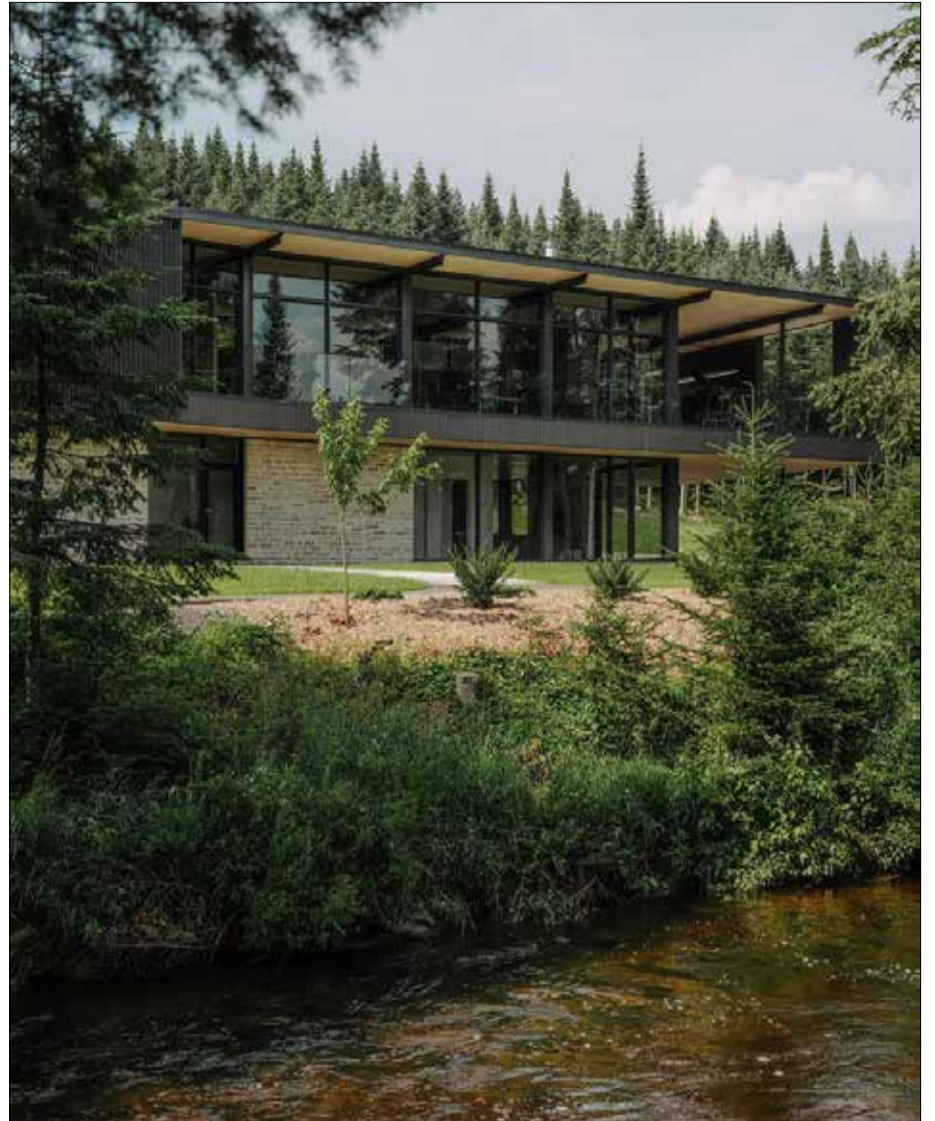
Le bois est partout dans cette maison de 215 mètres carrés qui se veut en symbiose totale avec la forêt. La structure du toit, laissée apparente, est faite de bois d'ingénierie provenant du Nord du Québec. Un soin tout particulier a été apporté à la conception et à la finition de ces éléments structuraux qui s'inscrivent en quinconce dans des travées régulières de 3,9 mètres de côté. Les essences varient : alors que l'épinette noire blanchi a été utilisée pour la structure du toit, le revêtement extérieur est quant à lui constitué de planches de cèdre blanc grison-

nant, auxquelles on a appliqué un accélérateur de vieillissement.

À l'intérieur, on a eu recours à l'érable massif pour les comptoirs de la cuisine ainsi qu'au plaqué érable, alors que l'ensemble du mobilier intégré est fait de contreplaqué russe. La palette de couleurs se décline en douceur. Les nuances de bois blond, blanchi et grisonnant, exhibant toute la richesse de la matière naturelle, se fondent dans les teintes discrètes du gypse peint blanc, du béton gris, et de l'aluminium naturel des fenêtres. Chaque geste a été pensé dans le but d'accentuer le contraste entre la maison, lumineuse, et la forêt aux accents parfois très sombres. La maison se déploie dans son environnement naturel tel un caméléon se prélassant au soleil sur le roc.

### Renouer avec la nature

Totalement en harmonie avec la nature, cette maison capte l'essence même des lieux et invite le paysage à s'immiscer dans chaque pièce intérieure. La Maison Forêt I se veut ainsi le reflet d'une préoccupation grandissante de la part des architectes pour l'utilisation de ressources renouvelables. ■



## Un refuge familial entre champs et forêt

La résidence Saint-Damien de Anne Carrier Architectes concrétise le souhait d'une grande famille de s'établir sur la terre de leur ferme familiale, afin de profiter de ce site enchanteur, situé à la frontière entre champs et montagne.

Implantée à Saint-Damien (Canada), en bordure de rivière, la résidence s'inscrit délicatement dans son environnement naturel. Le volume linéaire épouse les courbes de niveau du terrain et se fragmente afin de suivre le tracé sinueux de la rivière, tout en respectant la bande végétale riveraine existante.

À l'approche du site, le bâtiment se fond naturellement dans la trame végétale formée par les conifères matures, s'inscrivant avec retenue au cœur de ce couvert forestier. À l'étage, les parements de bois verticaux adoptent une teinte et un rythme qui se marient avec l'écorce des arbres, tandis que le socle en pierre naturelle au rez-de-chaussée accentue l'effet de flottement du volume supérieur. Des lattes ver-

ticals, en continuité avec la volumétrie de la résidence, filtrent la lumière sur la terrasse couverte, renforçant la relation entre intérieur et extérieur. Cette terrasse se positionne dans la continuité de l'axe dégagé dans le paysage, là où traverse le pont, offrant ainsi une ouverture visuelle vers les champs. Elle relie le volume d'une extrémité à l'autre par un parcours fluide qui accompagne la déambulation le long de la rivière, en contact avec la nature sur toute la façade principale du bâtiment.

La fragmentation du volume crée une articulation centrale, véritable rotule du projet, qui accueille l'entrée et l'escalier. Cette séquence marque la transition entre les espaces de jour et de nuit. Les aires de vie, aménagées à l'étage, profitent de cette surélévation pour

bénéficier de vues dégagées, laissant entrer un maximum de lumière naturelle.

Le projet mise sur l'intégration de matériaux nobles, tels que la pierre, le bois et l'acier. Sélectionnés pour leurs qualités intrinsèques et leur pérennité, ces matériaux sont employés à la fois comme éléments structuraux et comme composantes des revêtements intérieurs et extérieurs, assurant une continuité matérielle et une lecture claire de l'architecture.

Le bois en pontage a été privilégié pour sa grande capacité portante ainsi que pour sa finesse. Cette minceur structurelle permet de moduler la toiture en fonction des vues et de l'ensoleillement, tout en conservant une élégance formelle. Sous celui-ci, un vitrage

en bandeau, disposé en partie haute, maintient un lien visuel constant avec le ciel et la forêt environnante. Cette ouverture sur toute la périphérie du bâtiment accentue la légèreté de la toiture, qui flotte délicatement au-dessus des espaces de vie.

La résidence Saint-Damien est ainsi profondément liée à son territoire, pensée pour établir un dialogue sensible avec le paysage forestier qui l'entoure. Par son implantation, sa volumétrie et le choix d'une matérialité en continuité avec les textures naturelles du site, l'architecture s'intègre en harmonie avec le paysage. Elle offre un cadre de vie familial à la fois ouvert sur la nature et protecteur, dont les espaces accompagnent les transformations du temps et des usages. ■



## Une coque de béton

Ancrée dans un versant abrupt de 42 degrés, la House on the Cliff conçue par GilBartolomé Architects s'insère directement dans la paroi rocheuse, tournée vers la Méditerranée. Réalisée en 2015 à Salobreña (ES), cette maison de 210 mètres carrés conjugue intelligence bioclimatique, savoir-faire manuel et parti architectural affirmé, offrant un point de vue spectaculaire suspendu entre terre, ciel et mer.

Taillée dans la falaise, l'habitation épouse fidèlement la déclivité du site. Son organisation en deux niveaux étagés structure les usages : les espaces communs, comprenant cuisine et séjour, occupent la terrasse inférieure, tandis que les chambres se positionnent en retrait sur le niveau supérieur, plus intime. Une enveloppe largement vitrée accompagne chaque espace, ouvrant les intérieurs sur un panorama continu et abolissant toute frontière avec le paysage maritime.

Le toit, véritable pièce maîtresse du projet, se présente comme une coque de béton aux courbes complexes, recouverte de milliers de tuiles de zinc façonnées à la main. Son aspect évoque tour à tour une carapace organique et les mouvements de la mer, captant et réfléchissant la lumière selon les heures du jour. Cette enveloppe ambiguë, oscillant entre construction et élément naturel, traduit la volonté des architectes Pablo Gil et Jaime Bartolomé d'inscrire l'édifice dans une relation sensible avec son environnement.

En grande partie enfouie dans la roche, la maison bénéficie d'une inertie thermique naturelle maintenant une température intérieure stable, proche de 19 degrés Celsius. Une cavité d'air ménagée entre la structure en béton et la falaise, combinée à un dispo-

sitif d'ouvertures traversantes, favorise une ventilation naturelle efficace, rendant inutile le recours à la climatisation. En façade, la piscine en porte-à-faux contribue à rafraîchir l'air ambiant durant les mois les plus chauds et s'intègre pleinement à cette approche passive.

Conçu dans un contexte de crise économique en Espagne, le projet a privilégié l'emploi de techniques nécessitant davantage de main-d'œuvre locale que de moyens mécanisés. Le coffrage du toit, élaboré à partir d'un maillage métallique adaptable, a permis de modeler les formes courbes avant la pose de l'isolation et des tuiles, installées une à une. Ce choix a permis de maîtriser les coûts, de valoriser les compétences artisanales régionales et de conférer à la maison son identité singulière.

À la fois radicale et pragmatique, la House on the Cliff démontre qu'une architecture audacieuse peut rester sobre et accessible lorsqu'elle s'appuie sur une logique constructive claire, des matériaux simples et une lecture fine du site. Depuis la mer, sa silhouette argentée semble prolonger la montagne elle-même, rappelant que les contraintes les plus extrêmes peuvent devenir le moteur d'une grande qualité architecturale. ■



## Une vue imprenable sur l'océan

Le studio new-yorkais WaCa Design et l'architecte brésilienne Julia Kosciuk ont utilisé des matériaux locaux et des méthodes à faible empreinte carbone pour la construction d'une vaste propriété en bord de mer, reliant harmonieusement la plage et le paysage montagneux.

La résidence Rochas Floridas Beachside Compound, d'une superficie de 743 mètres carrés, s'inspire de deux éléments principaux : le paysage qui descend en pente raide et rocheuse jusqu'à une vue imprenable sur l'océan, et l'empreinte carbone de chaque matériau. Elle se caractérise par une série de formes cubiques rayonnant comme un coquillage, s'élevant vers l'extérieur et vers le haut depuis la colline.

La conception formelle encadre les vues, embrassant d'un côté l'océan et de l'autre les rochers au milieu des jardins tropicaux. L'inclinaison du toit est optimisée pour capter l'énergie solaire, tandis que de profonds avant-toits procurent de l'ombre et que de grandes fenêtres laissent entrer la brise marine.

L'équipe a utilisé certains matériaux provenant du paysage, notamment du granit extrait du site. L'équipe a également utilisé des blocs d'ardoise provenant d'une carrière voisine, du bois exotique brésilien et des matériaux de récupération afin de réduire l'empreinte carbone liée à la fabrication et au transport.

Chaque surface de la maison, à l'intérieur comme à l'extérieur, reflète ces matériaux. Les concepteurs ont délibérément évité le

béton armé et minimisé les éléments métalliques autant que possible. Dans ce projet, privilégier les matériaux à faible impact carbone a nécessité des solutions innovantes : concevoir des poignées de porte sans métal, choisir des fenêtres en bois résistantes aux intempéries du bord de mer, réutiliser des portes de placard en têtes de lit, créer des rampes à l'aspect ajouré à partir d'acier recyclé et de corde en plastique recyclé...

La maison principale est répartie sur trois niveaux descendant la colline. Accessible par un escalier extérieur en pierre, le dernier étage abrite l'entrée, la suite parentale, un bureau et une chambre d'amis, ainsi que la piscine et son pavillon qui offrent une vue imprenable sur l'océan. Au rez-de-chaussée, les principaux espaces de vie comprennent une cuisine ouverte, une salle à manger et un salon dominant sur des terrasses extérieures au premier étage. Le niveau inférieur abrite deux suites d'invités et une salle de cinéma.

L'organisation des niveaux s'adapte à la forte pente du terrain, intégrant des éléments qui imitent le flux naturel de l'eau, tels que des systèmes de récupération d'eau de pluie, des cascades, des bassins naturels et des jardins d'eau. ■



## Une continuité architecturale

Situé dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le projet accueille 34 logements sociaux et une crèche en rez-de-chaussée. Le projet adopte une conception constructive qui combine une structure bois, des façades sur rue en pierre massive et une enveloppe à ossature bois sur cour. Sa volumétrie en gradins limite les ombres portées et favorise lumière naturelle. L'opération incarne l'approche de PietriArchitectes, une architecture sensible aux enjeux urbains et aux qualités d'usage. L'agence revendique une manière de construire attentive à la capacité d'un bâtiment à s'inscrire durablement, techniquement et esthétiquement, dans la ville contemporaine.

### Une insertion urbaine

La rue Bouret se caractérise par une composition urbaine hétérogène où se côtoient immeubles des années 1970, maisons de ville et constructions d'époques variées. Dans ce paysage contrasté typiquement parisien, PietriArchitectes adopte une démarche d'insertion, visant à tisser une continuité architecturale entre les deux bâtiments voisins tout en s'intégrant avec mesure dans le tissu existant. Les quatre premiers niveaux du bâtiment s'alignent sur le front bâti existant, assurant une lecture claire dans le profil de la rue. À partir du cinquième étage, la façade s'échancre progressivement, adoptant une silhouette pyramidale évoquant la ziggourat et rappelant les immeubles à gradins d'Henri Sauvage. Ce choix formel répond à une volonté d'apporter davantage de lumière

et de ventilation naturelle aux logements tout en limitant les ombres portées sur les immeubles alentour. Cette écriture architecturale offre des espaces extérieurs généreux tout en affirmant le rôle du bâtiment comme élément de transition, assurant la médiation entre ses deux voisins et contribuant à une insertion urbaine harmonieuse.

### Une matérialité responsable

L'ensemble de la structure verticale du bâtiment est réalisé en bois. Sur rue, les façades sont conçues en pierre massive porteuse, conférant au bâtiment une expression architecturale pérenne, durable et élégante, en résonance avec l'architecture parisienne traditionnelle. Dans la cour, les façades adoptent un système de murs à ossature bois (MOB), permettant une préfabrication

en atelier des éléments et une mise en œuvre plus rapide, plus propre et moins bruyante en milieu urbain dense. Le recours au béton est limité aux éléments nécessaires à la stabilité et au contreventement, réduisant l'utilisation de matériaux fortement carbonés.

Cette combinaison de bois, de pierre massive et de béton optimisé constitue un assemblage équilibré, pensé pour atteindre un haut niveau de performance thermique tout en s'inscrivant dans une logique de sobriété constructive. Le projet répond au Plan climat de la Ville de Paris et atteint une performance RT 2012 -20 %, confirmant la volonté de construire un immeuble durable, performant et adapté aux objectifs énergétiques contemporains.

### Qualité de vie et d'usage

La construction de 34 logements sociaux et d'une crèche en rez-de-chaussée au 27 rue Bouret s'inscrit dans une volonté affirmée de renforcer l'offre de logements accessibles tout en développant des équipements de proximité au cœur du quartier. Ce programme mixte vise à répondre aux besoins des habitants en proposant à la fois un habitat de qualité et un service essentiel à la vie locale. Au-delà de son écriture architecturale et de son engagement constructif, le 27 rue Bouret est conçu pour offrir un cadre de vie sain, confortable et généreux. La volumétrie en gradins permet de dégager des vues, de favoriser l'ensoleillement des logements et d'améliorer la ventilation naturelle. Les espaces extérieurs, intégrés dans la forme même du bâtiment, s'apparentent à des prolongements d'habitat plutôt qu'à de simples balcons. ■



## Une réponse contextuelle

Nichée entre un champ et la lisière de la forêt, la Ridge House s'inscrit dans une pente douce, proposant une réponse profondément contextuelle à la topographie qui subordonne l'architecture au paysage. Superkül a exploité le relief du terrain afin d'optimiser l'intimité et l'orientation des vues, tandis que le toit sculptural, élément à la fois le plus distinctif et le plus respectueux de la maison, se comporte comme une extension du sol naturel.

Conçue pour répondre au désir des clients d'un toit incliné emblématique et d'une relation intime avec la nature en toutes saisons, la Ridge House est à la fois ouverte aux éléments et protégée d'eux grâce à son implantation. Superkül a élaboré une stratégie d'implantation guidée par le terrain et tenant compte des contraintes du site — une pente naturelle, une nappe phréatique élevée et un imposant ostryer de Virginie — afin d'ancrer la maison dans son environnement tout en optimisant les liens visuels et physiques avec l'arbre et la forêt de pins bordant la clairière. Le vaste toit incliné semble flotter au-dessus de l'horizon du champ, tandis que la façade avant demeure dissimulée depuis la route principale.

La Ridge House privilégie des stratégies passives ainsi que des matériaux et systèmes à haute performance. De profonds débords de toit protègent les vitrages triple hauteur pleine sur les façades est et ouest, limitant les apports solaires durant les mois chauds tout en laissant pénétrer les rayons plus bas du soleil hivernal. Des portes vitrées accordéon sur la façade ouest, associées à des moustiquaires rétractables, créent des espaces intermédiaires protégés permettant de profiter de l'extérieur confortablement, même durant la saison des insectes. Entièrement ouvrantes, ces portes favorisent une ventilation naturelle efficace et réduisent considérablement le recours à la climatisation en été. Elles s'ouvrent sur une passe-

relle en porte-à-faux conçue pour souligner la pente douce du terrain. L'implantation de la maison dans la déclivité contribue également à la protéger des vents forts et à la rapprocher des effets rafraîchissants du couvert forestier. En raison de la nappe phréatique élevée, le sous-sol a été supprimé, ce qui a également permis de réduire l'utilisation globale de béton.

Les clients de Superkül souhaitaient une maison paisible brouillant les limites entre intérieur et extérieur, avec une préférence marquée pour le monochrome, les finitions mates et les matériaux naturels. Au-delà de la conception en dialogue avec le site, l'équipe a trouvé des moyens inventifs d'intégrer la nature et ses rythmes à l'expérience intérieure. La salle de bain principale s'ouvre sur un jardin clos — un secret à ciel ouvert situé au cœur de la maison. Placé sous une ouverture rectangulaire dans la structure du toit, ce jardin s'élève vers le ciel tout en restant protégé par des écrans de bois qui projettent des ombres ludiques au sol. Le vide créé par cette cour intérieure permet à la lumière de se diffuser obliquement dans les espaces adjacents. Des puits de lumière disposés de manière stratégique renvoient la lumière naturelle sur les plafonds voûtés et

les murs du salon et de la salle à manger, créant un éclairage doux et diffus dans toute la maison. Un foyer extérieur situé à l'angle sud-ouest de la maison prend place sous un plafond voûté en contreplaqué, tandis que le gris doux de la cuisine prolonge le bardage extérieur gris des pilotis, renforçant la continuité entre dedans et dehors.

Conçue pour résister aux conditions rurales de l'Ontario, la Ridge House accorde une importance primordiale à la durabilité. De la toiture à joints debout au revêtement extérieur, en passant par le contreplaqué de qualité marine et les éléments de menuiserie préfabriqués teintés avec un revêtement à faible teneur en COV, à base d'eau, absorbant la lumière et protégeant contre les rayures, la moisissure et les taches, la maison constitue une structure architecturale robuste, nécessitant peu d'entretien et pensée pour durer et offrir des performances élevées sur le long terme. Un système de chauffage radiant au sol à haut rendement, zoné, permet un contrôle précis des températures, tandis qu'une pompe à chaleur adaptée aux climats froids, combinée au réseau énergétique propre de l'Ontario, minimise les émissions de carbone liées au chauffage et à la climatisation. Le système de ventilation mécanique avec récupération d'énergie optimise la qualité de l'air en apportant de l'air frais tout en améliorant le confort thermique. ■

“ Ancrer  
la maison dans  
son environnement

# Une usine qui refuse de disparaître dans le paysage économique

Dans la zone d'activités de Pédebert, au nord-est de Soorts-Hossegor (FR), l'architecture industrielle se confond le plus souvent avec une succession de hangars standardisés. C'est précisément dans ce contexte banal que s'implante Stéréo, une usine d'assemblage d'enceintes Hi-Fi conçue par l'agence Formalocal, livrée en 2024.

Commandé par La Boite Concept, fabricant français d'enceintes haut de gamme, le projet occupe une parcelle de 2 589 m<sup>2</sup> en bout d'impasse, bordée par une dense lisière de pins maritimes. Un site contraint, soumis à des retraits importants pour le risque incendie et à un dénivelé d'1,20 m, mais que les architectes ont choisi d'aborder non comme une limite, mais comme une matière de projet

## Faire avec les règles, sans s'y dissoudre

Stéréo ne prétend pas révolutionner la zone d'activités. Le bâtiment accepte le modèle économique dominant, celui du hangar rationnel et optimisé. Mais il s'en écarte subtilement. L'implantation centrale du volume structure les flux, dissociant clairement les accès logistiques au sud et les cheminements piétons et véhicules légers au nord, tout en limitant l'artificialisation des sols

Le plan rectangulaire compact repose sur une charpente métallique composée de cinq travées régulières, espacées de six mètres. Une structure simple, pensée pour optimiser la quantité de matière utilisée et réduire les chutes lors de la pose du bardage. Le coût maîtrisé du projet, 1 215 € HT/m<sup>2</sup> VRD compris, témoigne de cette recherche d'efficacité sans renoncement architectural

## Une hybridation des usages

Avec ses 1 215 m<sup>2</sup> de surface de plancher répartis sur deux niveaux, Stéréo articule fonctions industrielles et tertiaires. Le rez-de-chaussée accueille les espaces d'assemblage et de stockage, ainsi qu'un showroom visible depuis l'espace public. À l'étage, les bureaux bénéficient de vues dégagées sur la forêt de pins, réintroduisant une relation sensible au site dans un programme habituellement fermé sur lui-même

À l'intérieur, la frugalité est assumée. Béton apparent, réseaux visibles, sols en béton quartzé, matériaux bruts et peu transformés composent une ambiance industrielle honnête, évolutive, capable d'accompagner les transformations futures de l'entreprise

## Une lecture contemporaine du vernaculaire landais

Là où Stéréo se distingue réellement, c'est dans son rapport à l'image. Les pignons en béton brut, à double pente légèrement désaxée, évoquent de manière abstraite la ferme landaise traditionnelle. Évidés en leur centre, ils cadrent les entrées vitrées et génèrent des terrasses à l'étage, transformant un motif vernaculaire en outil spatial

Les longs pans nord et sud, revêtus d'un bardage métallique sombre posé verticalement, rappellent quant à eux les anciens séchoirs à tabac du paysage local. Le rythme des descentes d'eaux pluviales dialogue avec la trame structurelle, tandis que les lignes horizontales des ouvertures et des débords de toiture étirent la perception du volume

## Redonner une place à l'architecture ordinaire

Avec Stéréo, Formalocal propose une réponse mesurée mais engagée à une question largement ignorée : quelle place pour l'architecture dans les zones d'activités contemporaines ? Sans geste spectaculaire ni surenchère formelle, le projet démontre qu'il est possible de composer avec les contraintes économiques, réglementaires et programmatiques tout en produisant un bâtiment lisible, contextualisé et durable. ■



Le Journal de l'Architecte est une publication mensuelle réservée aux professionnels de l'architecture.

[www.lejournaldelarchitecte.be](http://www.lejournaldelarchitecte.be)

64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles

Tél. 02 772 40 47

info@mediaxel.com

Rédaction : Nicolas Houyoux (rédacteur en chef)

nicolas.houyoux@mediaxel.com

Account manager Imen Matmati:

Tel. + 32 (0)497 18 80 12

Imen.matmati@mediaxel.com

Audience : 13,700 architectes

Les articles, photos et dessins de la partie rédactionnelle du Journal de l'Architecte ne comportent pas de publicité; les mentions d'entreprises ou de produits le sont uniquement à titre documentaire. Les articles d'informations publicitaires sont repris avec la mention 'Publi-rédactionnelle, advertorial,...'. Les articles, photos et dessins ainsi que les opinions parus dans le Journal de l'Architecte le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Copyright : 2026 - MediaXel sprl.

Tous droits réservés, y compris la traduction.

Verschijnt eveneens in het Nederlands.



GROHE SPA



## LA BEAUTÉ DE L'EAU PURIFIÉE

### GROHE RAINSHOWER AQUA PURE

Un système de douche où le raffinement esthétique rencontre la précision technologique. Grâce à la commande intuitive SmartControl et à cinq types de jets soigneusement élaborés, les utilisateurs bénéficient d'une grande liberté créative sans compromis sur le confort d'utilisation. Le filtre Aqua Pure en option sublime encore l'expérience de l'eau. Rainshower Aqua Pure est une pièce signature, pensée non seulement pour offrir des performances d'exception, mais aussi pour structurer et valoriser l'espace. [grohe.com](https://www.grohe.com)

